

Chapitre 4 – Comment se forment les groupes sociaux ?

Présentation du Chapitre

Si, « la société » est *possible*, si elle tient au lieu d'imploser, c'est parce que chaque individu est inséré dans une multitude de groupes sociaux. Mais ces derniers sont de tailles diverses, en nombre et de périmètre variables dans le temps et selon les sociétés. De composition mouvante, ils se configurent et se reconfigurent. Il importe alors de comprendre comment se forment les groupes sociaux. Ce qui nécessite de savoir distinguer un groupe social du simple agglomérat d'individus, « une société » n'étant pas une simple juxtaposition de personnes isolées. Les pouvoirs publics autant que les chercheurs ont besoin de pouvoir repérer, quantifier et classer les individus qui composent une société afin d'en mesurer les évolutions, d'en connaître les motivations et d'en étudier les dynamiques. Ainsi, la France s'est doté d'un outil original de classification de sa population à mi-chemin entre les classes sociales et les catégories statistiques. C'est que la formation des groupes sociaux résulte d'influences et d'interactions majeures entre les institutions, les usages et représentations populaires, les médias, les conditions et modes de vie... L'exemple de la formation des couples permettra ainsi de mieux comprendre les dynamiques complexes à l'œuvre dans la formation et la reproduction des groupes sociaux.

Activité introductive : « Dessine-moi la société »

1. Qu'est-ce qu'un groupe social ?
2. Les P.C.S., simple agrégat statistique ou véritable groupe social ?
3. Dynamique des réseaux sociaux et sociabilité
4. Comment se forment les couples en France ?

Objectifs du Chapitre

En termes de connaissances	En termes de savoir-faire
- Savoir repérer les différents critères qui permettent d'identifier les groupes sociaux dans leur diversité - Découvrir l'outil P.C.S., son intérêt et ses limites - Etudier la formation des groupes sociaux et leur rôle dans la reproduction sociale	- S'interroger sur la notion de catégorisation en sciences sociales - Lecture de tableaux à double entrée - Interprétation de proportions et de pourcentages de répartition

Notions mobilisées : Groupe primaire / secondaire, groupe d'appartenance / de référence, groupe d'intérêt, capital culturel, capital économique, capital social, formes de sociabilité, habitus, hexis corporel.

Activité 1 – Qu'est-ce qu'un groupe social ?

Objectifs :

- repérer les différents critères qui permettent d'identifier un groupe social
- différencier les types de groupes sociaux, primaires et secondaires, selon leurs caractéristiques et leur fonctionnement
- introduire le concept de classe sociale

☞ Groupe social : « ensemble de personnes qui se connaissent ou non, qui partagent au moins un critère d'appartenance commune (des valeur(s) commune(s) et/ou des conditions de vie commune), qui en ont conscience, et qui peuvent être nommées et perçues comme un GS par le reste de la société ».

✍ 1. En appliquant la définition ci-dessus, énumérez tous les groupes sociaux auxquels vous avez le sentiment d'appartenir. Pour chacun, identifiez le ou les critères d'appartenance commune. Recopiez et complétez le modèle ci-dessous.

Nom du groupe social	Critère d'appartenance commune
Famille	Lien de filiation/parenté
...	...

✍ 2. Dans une société donnée, quels regroupements humains ne sont pas des groupes sociaux ?

✍ 3. Discutez le fait de savoir si les « Gilets jaunes » sont un groupe social ?

Document 1 – Les supporters, entre groupe « primaire » et « secondaire ». L'exemple du club de Sankt Pauli.

Nombreux sont les clubs de football centenaires qui existent outre-Rhin. La plupart d'entre eux arborent d'ailleurs l'année de leur fondation dans leur nom et sur leur blason.

Parmi les plus connus : Hannover 96, Schalke 04, le Bayer 04 Leverkusen, le BVB 09 Dortmund... Ce groupe des centenaires vient de s'agrandir : ce mois-ci, le Fussball-Club Sankt Pauli fête le centième anniversaire de sa création officielle.

S'il évoluait seulement en [deuxième division], jusqu'à la saison passée, ce club du quartier du même nom du port de Hambourg demeure l'un des plus populaires du pays. Et sa renommée ne s'arrête pas aux frontières allemandes [...] Populaire... Et pourtant ! St Pauli affiche un palmarès national vierge. Le club ne s'est même jamais qualifié pour une Coupe d'Europe. En fait, le FC St Pauli est une équipe de deuxième rang, qui effectue quelques incursions sporadiques en première division... ou en troisième. [...] Le FC St Pauli est connu pour avoir été le premier club allemand à s'être vigoureusement mobilisé contre le racisme, l'extrémisme et le sexisme, à une époque où le hooliganisme se portait bien. Des exemples :

- Très tôt, il fait modifier ses statuts et le règlement de son stade, pour bannir les mauvais comportements des supporters et donner l'exemple.
- Dès 1963, il devient le tout premier club pro d'outre-Rhin à aligner dans son équipe première un footballeur d'Afrique noire : l'attaquant togolais Guy Acolatse.
- En 2002, la publicité d'un magazine masculin a ainsi été retirée de l'enceinte du Millerntor-Stadion, car jugée dégradante vis-à-vis des femmes.

L'homophobie est un autre fléau dénoncé par le FC St Pauli. Une attitude logique, quand on sait que Cornelius Littmann, président du club depuis 2003 qui vient tout juste de quitter ses fonctions, est un homosexuel déclaré. [...] Mais la lutte la plus célèbre des fans de ce club hambourgeois reste celle menée contre l'extrême droite - St-Pauli Fans gegen Rechts. Les supporters du club brun/blanc militent souvent et activement contre le fascisme et le néo-nazisme.

Si tout se passe bien lors des manifestations préparées avec les membres du réseau Fare (Football against racism in Europe), cela ne va pas sans heurts en championnat, comme lors des matches opposant le FC St Pauli aux clubs de l'ex-RDA.

Si le club évite le Dynamo Dresde et les clubs de Leipzig qui évoluent à des échelons inférieurs, des clashes ont souvent lieu avec Cottbus et Rostock. Sur ces matches classés à hauts risques, il est banal que les plus fanatiques des deux camps tentent d'en découdre pour une troisième mi-temps « cocos » vs. « fachos ».

Toni Turek, « Renaissance du St Pauli de Hambourg, rebelle du foot », Rue89.fr, 1er juin 2010

A savoir. On appelle **groupe « primaire »** un ensemble de personnes qui se connaissent toutes et se fréquentent de manière relativement régulière, et un **groupe « secondaire »** un ensemble de personnes possédant des propriétés communes et qui s'identifient et sont identifiés comme appartenant à un même groupe en vertu de propriétés communes, mais sans forcément se connaître.

✍ 4. Le football est-il le seul élément qui réunit les supporters du FC Sankt Pauli ?

✍ 5. Quelles fonctions peuvent remplir les bagarres des fans de Sankt Pauli contre d'autres supporters ?

✍ 6. En quoi les supporters d'un club de football forment-ils à la fois des groupes « primaires » et « secondaires » ?

Document 2 - Les classes sociales de Marx ne sont pas celles de Weber

[Pour Karl Marx] les classes sont des ensembles d'individus occupant une position similaire dans le processus de production (qui est toujours, pour Marx, un processus d'exploitation), et définis par la nature de leur revenu (dans le système capitaliste : rente du propriétaire foncier, profit du capitaliste ou salaire du prolétaire). Mais (...) il leur donne également la dimension politique de groupes en lutte pour le contrôle de la société.

Les classes ne se définissent donc que dans un rapport de classe : « Les individus isolés ne forment une classe que pour autant qu'ils doivent mener une lutte commune contre une autre classe. » (...). L'existence d'une classe comme groupe réel, mobilisé (la classe « en soi »), se double nécessairement, chez ses membres, d'une conscience de classe, c'est-à-dire la conscience d'appartenir à cette classe et d'en partager les intérêts (la classe « pour soi »).

Chez Max Weber, la division en classes se fonde aussi sur le processus économique. Mais il est beaucoup plus prudent que Marx : les classes regroupent simplement des individus possédant des chances égales d'acquérir certains biens sur le marché, porteurs des mêmes « chances de vie » (*Lebenschancen*). Elles n'impliquent aucun sentiment d'appartenance (ce dernier étant propre à la communauté) : les classes sociales sont simplement une manière (d'autres sont possibles) de découper et d'analyser la réalité. (...)

Xavier Molénat, « Les classes sociales », *Sciences Humaines*, n° 138 - Mai 2003

Comparaison de la conception des classes sociales chez Marx et Weber

Points communs	Différences	
	Marx	Weber
* Même terminologie : « classes » pour décrire des groupes sociaux * Utilisation de la dimension économique pour « stratifier », représenter la société et les groupes sociaux. * Contingence de la formation de « classes réelles » (plus forte chez Weber que chez Marx, Weber est septique, Marx est volontariste en ce domaine de l'entrée en lutte des « classes »)	* Critère d'appartenance à une classe : propriété ou non des moyens de production * Stratification binaire (1 seul critère) * La dimension économique est centrale et exclusive, elle explique toute la stratification * Conscience de classe * Tendance à la bipolarisation * Société conflictuelle * Réalisme : les classes sociales ont une certaine ou possible existence dans la tête des acteurs, pas seulement un concept	* Critère d'appartenance à une classe : accès aux biens (€) * Stratification multidimensionnelle (3 ordres) * La dimension économique n'est qu'une parmi 3 chez Weber qui privilégie le prestige (statut social) et le parti politique. * Peu de chance que les classes développent une conscience commune, seuls les groupes de statut sont des communautés (cad. des valeurs communes, sentiment d'appartenance) * Non concordance possible et probable des 3 ordres * Société plus pacifiée * Nominalisme : les classes sont, pour Weber, uniquement (ou d'abord) des constructions théoriques

✍ 8. Montrez que les classes sociales sont des groupes sociaux secondaires.

✍ 9. Déduisez-en une définition du concept de classe sociale.

ARTE / CAPITALISME : Episode 4 :
 "Marx : la recette de la lutte des classes"
<https://vimeo.com/110090108>

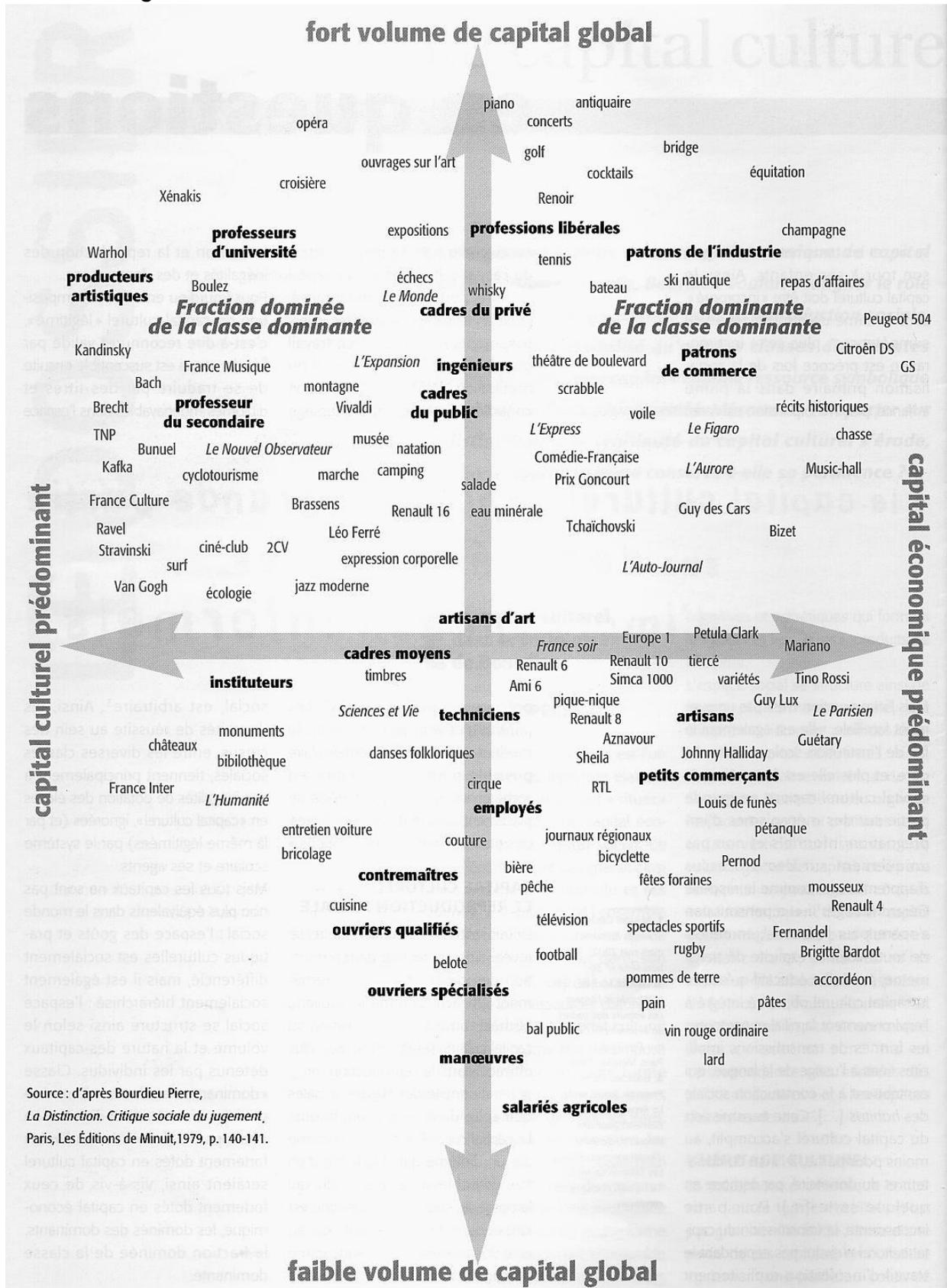
Document 3 : Classes dominantes et classes dominées chez Pierre Bourdieu

L'œuvre de Pierre Bourdieu occupe une place importante dans la sociologie contemporaine des classes. [...] Les positions sociales sont définies par le volume et la structure du capital (au sens large) possédé par les agents (individus et/ou ménages). Si le capital économique reste une ressource essentielles, l'innovation principale par rapport à la tradition marxiste réside dans l'importance accordée au « **capital culturel** », largement transmis d'une génération à l'autre et certifié par les titres scolaires. Sont également pris en compte le « capital social » (réseau des relations dont disposent les agents), le « capital symbolique » (les avantages liés à la notoriété) [...] La combinaison des ressources des agents génère un espace social à la fois hiérarchisé (selon l'axe du capital global « *toutes espèces confondues* ») et différencié (structure du capital). Ainsi, dans les étages supérieurs de la structure sociale, les patrons de l'industrie et du commerce au fort capital économique, et au capital culturel moyen se distinguent des professions libérales et des professeurs d'université (ressources économiques inégales mais fort capital culturel). Ce double principe de différenciation est utilisé par Bourdieu à deux fins : rendre compte de la genèse des dispositions en matière de comportements, de consommations et de **goûts** esthétiques et **esquisser une configuration contemporaine des classes sociales**. Dans *La Distinction* (1979), la structure sociale pourrait être schématisée comme suit :

- les **classes supérieures** sont différenciées autant par le volume de capital global que par les positions de pouvoir. Sont distinguées « *fractions dominées* » (cadres du public et professeurs) et « *fraction dominante* » (professions libérales, patronat, cadres du privé) avec à son sommet la « *Noblesse d'Etat* » ;
- comme de nombreux sociologues, Bourdieu oppose classes moyennes traditionnelles et classes moyennes salariées. Parmi ces dernières, il distingue une « **petite bourgeoisie** d'exécution » (cadres moyens des entreprises, certaines couches d'employés) et une « petite bourgeoisie nouvelle » (professions intermédiaires de l'appareil d'Etat, de la santé, du système éducatif et de la culture) ;
- les **classes populaires**, enfin, regroupant les ouvriers, les personnels de service et une partie des employés. Ce qui rassemble ces catégories est autant leur faible capital économique que leur situation dominée dans l'ordre culturel et la sphère politique.

L'importance accordée au capital culturel amène Bourdieu à mettre l'accent sur la dimension « symbolique » de la domination sociale. En réaction contre l'économisme, il affirme que les rapports de classe, caractérisés par le tandem domination / subordination sont simultanément économiques, sociaux et culturels. Les agents des catégories supérieures, y compris « les

Document 4 : Le diagramme de Pierre Bourdieu



- 10. (Doc3) Qu'est-ce que le? Illustrez capital économique, capital culturel et capital social chez Pierre Bourdieu.
- 11. (Doc3) Combien Bourdieu dénombre-t-il de classes sociales ? Nommez-les.
- 12. (Doc4) Comment Bourdieu distingue-t-il un professeur d'université d'un patron de l'industrie ?
- 13. (Doc4) Interprétez la présence des mots « champagnes », « bière » et « mousseux » présents sur le diagramme.
- 14. Commentez : « Les jugements de goûts sont des jugements de classes ».

Document 5 – Vacances en Ré

Vacances en Ré - 1ère partie (1/3) : http://www.dailymotion.com/video/xdk5t6_vacances-en-re-1ere-partie-1-3_school

 15. Complétez le tableau suivant.

	Famille BOUZIANE	Famille DANIEL	Famille DEPAUW
Mode d'hébergement			
Critères de choix des vacances			
Activités de vacances			
Usage de la plage et de l'océan			
Type d'humour			
Registre langage, registre vestimentaire			
Sujets de discussion			
Groupe d'appartenance			

 16. Donnez des exemples dans le documentaire illustrant la théorie du sociologue français Pierre Bourdieu selon laquelle :

- les individus de la classe populaire ont le "goût de la nécessité"
- les individus de la petite bourgeoisie (classe moyenne en ascension) manifestent de "la bonne volonté culturelle"
- les individus de la grande bourgeoisie (catégories dominantes ou supérieures) ont le "sens de la distinction"

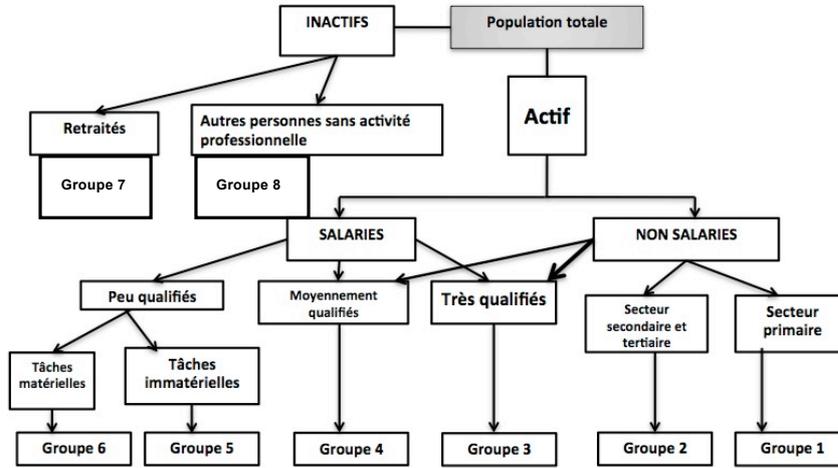
 17. Quelle est la problématique du réalisateur (que veut-il démontrer) ? Quels peuvent être les effets de ses choix sur la présentation de la réalité des vacances de ces trois familles ?

Activité 2 – A quoi servent les P.C.S. ? (Ch.4)

Objectifs

- Connaître la nomenclature des P.C.S.
- Comprendre l'intérêt de la nomenclature des P.C.S.

Document 1 – La nomenclature des Professions et Catégories Socioprofessionnelles



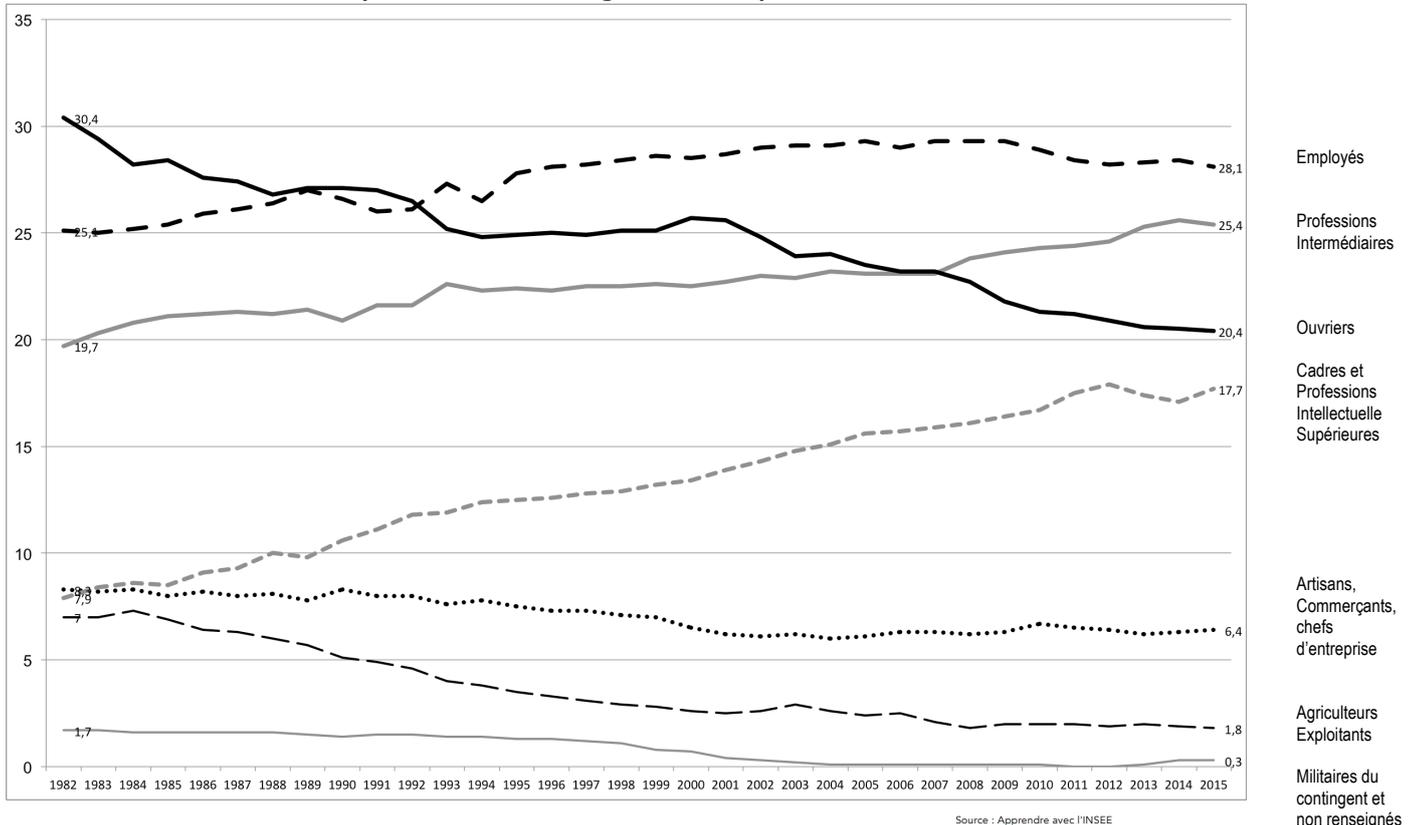
Les indépendants très qualifiés (CSP 31 : professions libérales) sont classés dans le groupe 3.
 Les indépendants moyennement qualifiés (exemple kinés ou infirmières libérales) sont classés dans le groupe 4.

Schéma fait par N. Kemoun, professeur de SES

1 - Le jeu de carte des professions

Placez-vous en groupes de 4-5 élèves. Chaque groupe reçoit 33 cartes. Classez les 33 cartes dans la PCS lui correspondant (de 1 à 6) en vous concertant. Lors de la correction, recopiez les réponses dans la dernière colonne du document 4 ci-après.

Document 2 : Evolution des professions et catégories socio-professionnelles (France, 1982-2016)



Document 3 : Quelques caractéristiques socio-économiques des P.C.S. en France en 2012

	Agriculteurs exploitants	Artisans, commerçants et chefs d'entreprises	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Professions intermédiaires	Employés		Ouvriers		Ensemble
					Qualifiés	Non Qualifiés	Qualifiés	Non Qualifiés	
Part des diplômés du sup. (études post-bac)	18%	25%	82%	58%	19%		6%		38%
Part des sans diplôme et Brevet des collèges	19%	18%	3%	7%	23%		33%		17%
Niveau de vie moyen mensuel	2 273 €		3 166 €	2 140 €	1 701 €		1 554 €		
Patrimoine net des dettes médian	539 000 €	266 800 €	214 500 €	111 000 €	21 700 €		28 800 €		
Part des femmes	27,6	28,3	40,0	51,3	74,8	78,6	11,8	33,0	48,0
Part des immigrés	3,0	15,3	11,1	7,9	7,6	16,8	13,6	19,6	11,6

Champ : population active de 15 ans et plus, France métropolitaine

Source : Apprendre avec l'INSEE

Documents 4 : Les métiers des P.C.S.

	Quelques catégories socioprofessionnelles	Exemples
1- AE	11 Agriculteurs sur petite exploitation 12 Agriculteurs sur moyenne exploitation 13 Agriculteurs sur grande exploitation	
2- ACCE	21 Artisans 22 Commerçants et assimilés 23 Chefs d'entreprise de 10 salariés ou plus	
3- CPIS	31 Professions libérales et assimilés 32 Cadres de la fonction publique, professions intellectuelles et artistiques 34 Professeurs et professions scientifiques 36 Cadres d'entreprise 38 Ingénieurs	
4- PI	41 Professions intermédiaires de l'enseignement, de la santé, de la fonction publique et assimilés 46 Professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprises 47 Techniciens 48 Contremaîtres, agents de maîtrise	
5- Employés	51 Employés de la fonction publique 54 Employés administratifs d'entreprise 55 Employés de commerce 56 Personnels des services directs aux particuliers	
6-Ouvriers	61 Ouvriers qualifiés de type artisanal ou industriel 64 Chauffeurs 66 Ouvriers non qualifiés de type artisanal ou industriel 69 Ouvriers agricoles	
7-Retraités	71 Anciens agriculteurs exploitants 72 Anciens artisans, commerçants et chefs d'entreprise 73 Anciens cadres et professions intermédiaires 76 Anciens employés et ouvriers	
8- Autres inactifs	81 Chômeurs n'ayant jamais travaillé 82 Inactifs divers (autres que retraités)	

✍️ 2- A partir des documents 1, 2, 3 et 4, complétez pour retenir :

Quelles sont les P.C.S. en essor / déclin ?	Déclin :	Essor :
Quel est le groupe socioprofessionnel d'actifs le plus important aujourd'hui, depuis quand ?	P.C.S. : % :	Depuis :
Quelle est la part de la P.C.S. « Ouvriers » dans la population active occupée aujourd'hui	P.C.S. « Ouvriers » en 2013 : % :	P.C.S. « Ouvriers » en 1982 : % :
Dans quelles P.C.S. les femmes sont-elles le plus / le moins présentes aujourd'hui ?	Le plus :	Le moins :
Dans quelles P.C.S. y'a-t-il le plus/le moins d'immigrés ?	Le plus :	Le moins :
Quels sont les groupes réunissant des indépendants (entièrement ou qquns) ?	Entièrement :	Qquns :
Répartition salariés / indépendants aujourd'hui	Salariés : ≈ 90%	Indépendants : ≈ 10%
Dans quelles P.C.S. trouve-t-on les plus / les moins diplômés ?	Les + diplômés :	Les – diplômés :
Dans quelles P.C.S. trouve-t-on les plus grosses / faibles rémunérations ?	Grosses rémunérations :	Faibles rémunérations :
Dans quelles P.C.S. trouve-t-on les « patrons » ?		
Dans quelles P.C.S. trouve-t-on les chefs / subalternes ?	Chefs :	Subalternes (ou exécutants) :
Comparez les P.C.S. 5 et 6	Point communs :	Différences :
Dans quels cas un individu appartenant au groupe « Ouvriers » pourrait-il faire partie de la Grande bourgeoisie ?		

✍️ 3- Pourquoi peut-on appeler les Employés les « Ouvrières du tertiaire » ?

* * *

Travail de groupe sur les documents 5-a à 5-f

La classe est divisée en groupes de 4 à 6 élèves, chaque groupe se voit attribuer un document par le professeur. Chaque groupe, pour le document dont il a la charge doit, en 30 minutes répondre aux 2 questions suivantes :

✍️ 4- Décrire – Que nous apprend le document ? (2-3 idées) Appuyez-vous sur des données statistiques précises (du principal au particulier).

✍️ 5- Discuter – Comment expliquez-vous les principales différences entre PCS ?

Synthèse des travaux

Chaque groupe désigne un rapporteur qui fait une synthèse orale des travaux à destination de toute la classe.

Document 5a - Pratiques culturelles à l'âge adulte selon la PCS (% de répartition)

	2012	2012	2012	2010
	Lecture de livre	Musée ou exposition	Théâtre ou concert	Possède un téléviseur (en %)
	Au moins une fois au cours des 12 derniers mois... (en %)			
Ensemble	57	37	34	97,1
Agriculteur	31	24	8	100,0
Indépendant	49	37	37	96,5
Cadres	80	63	63	94,9
Profession intermédiaire	69	47	47	97,0
Employé	60	32	32	98,4
Ouvrier	31	23	23	98,5

Champ : France métropolitaine ; personnes de 15 ans ou plus

Source : INSEE

Document 5b - Équipement des ménages en multimédia selon la catégorie socioprofessionnelle en 2010

Catégorie socio-professionnelle	Téléviseur	Téléphone fixe	Téléphone portable	Micro-ordinateur	Connexion à Internet
Agriculteurs exploitants	100,0	89,1	90,2	74,5	64,3
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	96,5	86,1	94,3	88,3	80,7
Cadres et PIS	94,9	96,7	97,1	98,8	95,7
Professions intermédiaires	97,0	90,8	97,7	93,9	87,9
Employés	98,4	85,3	95,2	81,9	75,2
Ouvrier	98,5	83,4	92,5	77,5	71,2
Retraités	99,3	94,9	66,6	40,6	37,2
Autres inactifs	97,2	83,3	73,5	49,7	44,2
Ensemble	97,1	89,3	84,5	69,7	54,7

Champ : ensemble des ménages en France métropolitaine.

Source : Insee

Document 5c - Espérance de vie à 35 ans par sexe et catégorie sociale (en années)

	Homme		Femme	
	1976-1984	2009-2013	1976-1984	2009-2013
Cadres	41,7	49	47,5	53
Professions intermédiaires	40,5	46,7	46,4	51,9
Agriculteurs	40,3	46,2	45,7	51,1
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	39,6	46	46	51,4
Employés	37,2	44,9	45,6	51,1
Ouvriers	35,7	42,6	44,4	49,8
Ensemble	37,8	44,5	45	50,5
Ecart entre Cadres et Ouvriers	6	6,4	3,1	3,2

Lecture : compte tenu des niveaux de mortalité mesurés entre 2009 et 2013, une femme cadre de 35 ans pouvait espérer vivre en moyenne encore 53 années, soit jusqu'à 88 ans au total.

Champ : France métropolitaine.

Source : Insee, Observatoire des inégalités

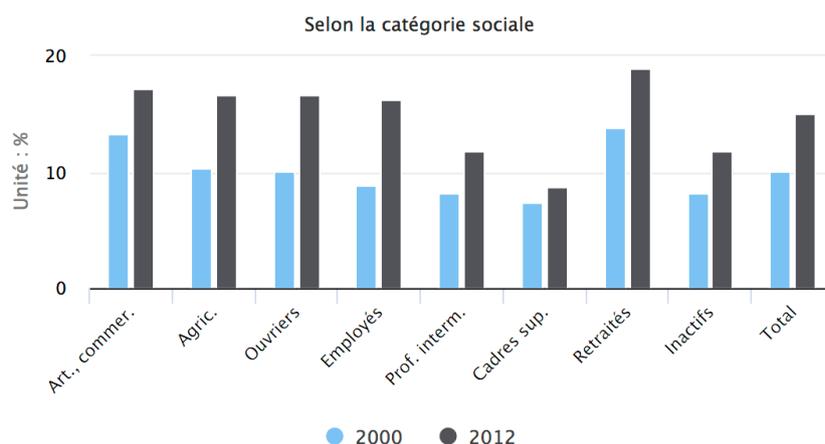
Document 5d – Abonnements et équipements des ménages en France en 2011 (% de répartition)

	Abonnement théâtre, cinéma	Abonnement journaux, revues	Cotisation sport	Lave-vaisselle	Smartphone (2015)	Vélo	Aspirateur	Four micro-ondes	Deux roues à moteur	Congélateur indépendant
Cadres	16,9	43,2	52,7	69,0	78,0	67,7	96,1	84,8	13,4	43,0
Ouvriers	3,7	19,3	28,0	43,5	62,0	58,0	87,5	91,0	16,9	56,4
Ensemble	6,7	33,1	30,2	50,2	58,0	51,5	90,0	85,1	10,3	52,3
Cadres / Ouvriers	4,6	2,2	1,9	1,6	1,3	1,2	1,1	0,9	0,8	0,8

Source, INSEE, Credoc, Observatoire des inégalités

Document 5e – Prévalence de l'obésité en France (% de répartition)

Part de la population adulte obèse



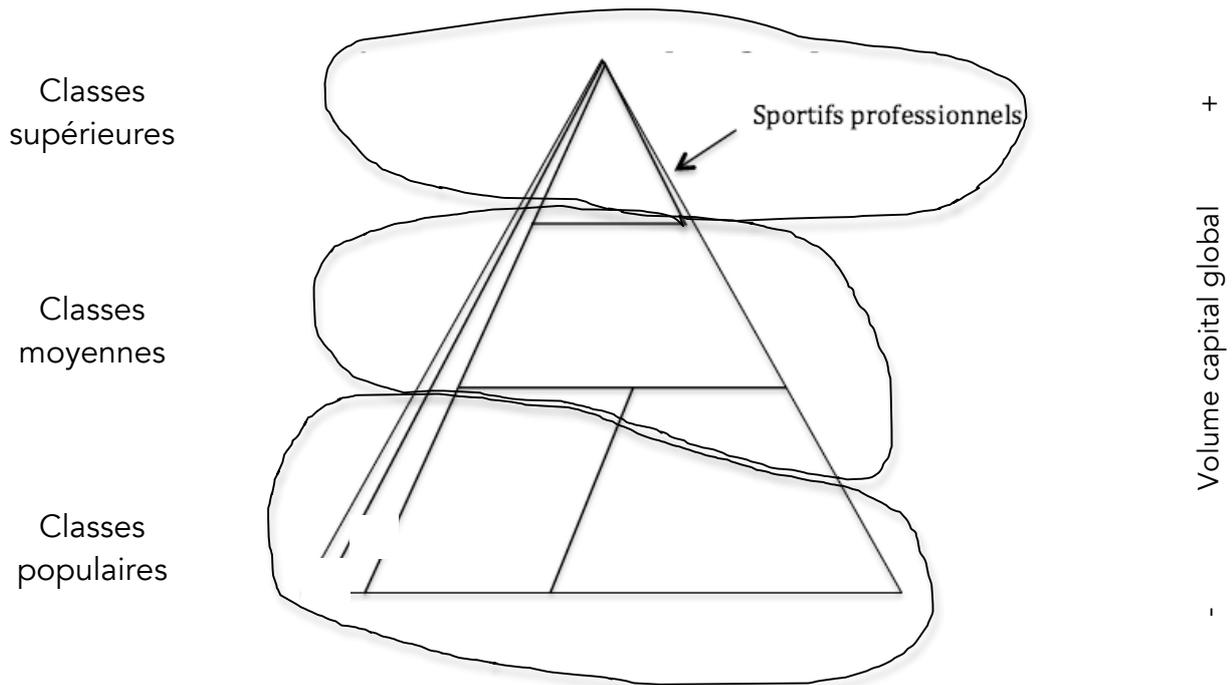
Les résultats présentés concernent 25 714 individus de plus de 18 ans.
Source : Enquête Obépi-Roche - Données 2012 - © Observatoire des inégalités

Document 5f – Pratiques sportives et PCS en France en 2003 (% de répartition)

Catégorie socio-professionnelle En gras les sports ayant le plus de pratiquants (taux de pratique)	Agriculteurs exploitants	Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	Cadres et PIS	Professions intermédiaires	Employés	Ouvriers
Golf	< 1	< 1	6	2	1	1
Voile	1	5	11	3	2	2
Gymnastique (13%)	2	7	21	16	17	4
Ski, surf (15%)	9	19	36	28	14	11
Tennis (7%)	2	8	15	12	6	5
Canoë, aviron (4%)	3	3	8	10	4	3
Danse (10%)	3	3	6	8	6	2
Randonnée (22%)	13	29	42	38	25	17
Tennis de table, squash, badminton (10%)	3	10	17	15	7	8
Course, athlétisme (16,5%)	6	13	30	26	18	18
Natation, plongée (29%)	10	22	50	46	34	25
Équitation	1	5	4	4	3	2
Arts martiaux	< 1	1	3	1	2	2
Basket, volley, Handball (6,5%)	< 1	2	6	6	4	5
Musculation (8%)	3	8	12	12	10	10
Moto, kart (7%)	9	17	12	13	7	11
Vélo (37%)	31	40	52	53	38	31
Pétanque, billard (22%)	19	19	25	32	20	31
Football (8,5%)	9	8	9	11	6	15
Pêche (11,5%)	20	17	8	13	9	25
Chasse	12	9	2	3	1	9

Source : Jacques Defrance, « Sociologie du sport », Repères, La Découverte, INSEE, Enquête pratiques sportives 2003.

Conclusion : Les PCS ne sont pas des classes sociales mais elles s'en approchent



✎ 6- Placez chacune des 6 PCS d'actifs sur le schéma ci-dessus.

Activité 3 – Les couples se forment-ils au hasard ? (Ch.4)

Objectifs

- Étudier comment se forment les groupes sociaux
- Analyser quelques-unes des causes qui peuvent contribuer à la reproduction sociale

Exercice 1

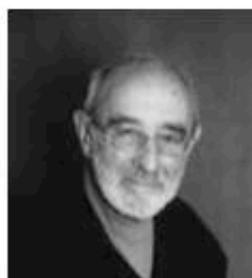
- 1 – Par groupes de 3 ou 4, retrouvez les 4 couples qui se cachent derrière les 8 photos ci-dessous.
- 2 – Expliquez les critères utilisés pour former ces couples.
- 3 – Parmi l'ensemble des critères utilisés dans la classe, quels sont ceux qui vous semblent les plus pertinents pour expliquer la formation des couples ?



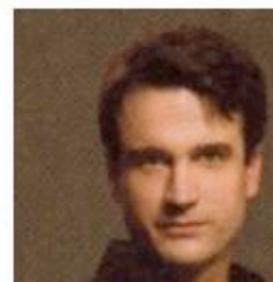
Jacques, mécanicien moto



Roselyne, actrice de théâtre



Paul, Agriculteur



Eric, avocat



Aline, caissière à Auchan



Diane, médecin



Pierre, libraire



Marie, institutrice

Document 1. La formation des couples selon la PCS des conjoints

Groupe social de l'homme	Groupe social de la femme							Total
	Agricultrice	Indépendante non agricole	Cadre ou profession intellectuelle supérieure	Profession intermédiaire	Employée	Ouvrière	Sans activité professionnelle	
Agriculteur	72,1	3,7	1,4	2,3	2,4	3,7	5,6	5,6
Indépendant non agricole	4,4	37,9	8,7	8,7	8,8	7,0	8,7	9,6
Cadre ou profession intellectuelle supérieure	1,6	9,7	47,1	24,4	9,5	3,7	10,5	13,1
Profession intermédiaire	3,1	14,0	25,0	31,4	19,7	12,7	11,6	19,4
Employé	4,1	11,2	8,2	13,7	18,8	13,4	14,7	15,3
Ouvrier	14,6	23,3	8,5	18,9	40,6	59,2	46,1	36,3
Sans activité professionnelle	0,1	0,2	1,1	0,6	0,4	0,3	2,8	0,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

en %

Champ : femmes vivant en ménages ordinaires, en couple en 1999 ou ayant déjà vécu en couple.
Source : Insee, enquête étude de l'histoire familiale de 1999.

Mélanie Vanderschelden, « Position sociale et choix du conjoint : des différences marquées entre hommes et femmes », INSEE, données sociales, 2006

- 4 – Voici une série d'affirmations. Pour chacune d'elles, vous direz si elle est vraie ou fausse :

En France, en 1999,

- | | | |
|--|----------------------------|----------------------------|
| a. sur 100 femmes cadres en couple, 8.5 le sont avec un ouvrier | <input type="checkbox"/> V | <input type="checkbox"/> F |
| b. sur 100 ouvriers en couple, 59.2 le sont avec des femmes qui elles aussi sont ouvrières | <input type="checkbox"/> V | <input type="checkbox"/> F |
| c. 72.1% des agriculteurs en couple le sont avec des agricultrices | <input type="checkbox"/> V | <input type="checkbox"/> F |
| d. 14.6% des ouvrières en couple le sont avec un agriculteur | <input type="checkbox"/> V | <input type="checkbox"/> F |

- ✍5 – Quelle est la signification du 17,6 situé sur la colonne Total ?
- ✍6 – Que représentent les données situées sur la diagonale du tableau ?
- ✍7 – Comparez chacun des chiffres de la diagonale au chiffre correspondant de la colonne Total. Qu'en déduisez-vous ?
- ✍8 – A l'aide du document, commentez le dicton : « *Qui se ressemble s'assemble* ».

Document 2 –Le coup de foudre amoureux. Un phénomène social ?

Nos amours, croyons-nous, n'appartiennent qu'à nous. Nous sommes prêts à laisser place au hasard dans l'interprétation des étapes qui jalonnent nos parcours amoureux. Mais pas à concevoir que ceux-ci soient modelés par l'organisation sociale. Et pourtant... [...] l'attraction ou le désintérêt que produisent les caractéristiques physiques, les allures, les façons d'être, etc., de ceux que nous rencontrons, sont socialement marqués, au même titre que l'ensemble de nos préférences esthétiques. Nous savons également que les lieux de rencontre ne sont pas socialement neutres : dans les classes populaires, les rencontres se font plus particulièrement dans les espaces publics (foires, rues, centres commerciaux...); les espaces réservés (travail, études, restaurants, vacances...), à connotation plus culturelle, caractérisent plutôt les rencontres dans les classes supérieures et principalement celles des professions intellectuelles ; et ce sont dans des espaces strictement privés (groupes d'amis ou familles) que se retrouvent essentiellement les cadres du secteur privé ou les membres de professions libérales [...]. Les préférences légitimes d'un individu correspondent à celles que l'histoire de son groupe social a déposées en lui et varient d'un groupe à l'autre. [...] Dans les milieux populaires, par exemple, les femmes préfèrent les hommes conformes à un idéal de stabilité professionnelle et familiale. Cette volonté se traduit en termes moraux - les hommes doivent être travailleurs, sérieux, courageux, simples, affectueux - et s'accompagne d'une moindre importance accordée à l'apparence physique. Inversement, dans les classes supérieures, les femmes sont attentives aux qualités d'éducation, sociale et scolaire, ainsi qu'aux manifestations d'assurance et de supériorité. Les hommes qu'elles apprécient sont dit intelligents, cultivés et sécurisants et, sur le plan physique, elles préfèrent les hommes sveltes et grands.

Marie-Noëlle Schurmans, « Le coup de foudre amoureux. Un phénomène social ? », *Sciences Humaines*, n°86, août-septembre 1998

- ✍9 – Que veut dire la phrase soulignée ?
- ✍10 – Relevez dans le texte les facteurs sociaux qui influent sur le choix du conjoint.
- ✍11 – En quoi la formation d'un couple peut-elle être considérée comme le point de départ d'un nouveau groupe « primaire » ? Lequel ?
- ✍12 – Expliquez en quoi l'homogamie sociale contribue à la reproduction des classes sociales (§AEI).

Document 3 – Baisemain et mocassins - Les rallyes mondains



http://www.youtube.com/embed/_vTv0wuFHVM

- ✍13 – Quelles sont les principales étapes qui composent un rallye mondain ?
- ✍14 – Observez la visite au musée Jacquemard-André, dans l'hôtel particulier d'Edouard André (homme politique 1803-1864), les attitudes et postures, les prises de paroles, les tenues (*hexis corporelle*) : qu'apprennent ces petites filles ?
- ✍15 – Pourquoi le bridge est-elle une pratique importante selon le jeune garçon ?
- ✍16 – Que traduisent les postures physiques (« *hexis corporelle* ») de ce jeune garçon ?
- ✍17 – « *N'importe qui peut faire ça* » dit le jeune homme à propos du baise-main : qu'en pensez-vous ?
- ✍18 – Quel est l'avantage des rallyes selon Aurélie ?
- ✍19 – Comment comprenez-vous la notion de « marché des filles » évoqué par A. de Clermont-Tonnerre ?
- ✍20 – Les jeunes filles opposent rallye et boîte de nuit. Rapprochez leurs déclarations des informations du document 2.
- ✍21 – Sociologiquement qu'est-ce qu'une « mauvaise rencontre » quand on appartient à la bourgeoisie ?
- ✍22 – Selon les trois jeunes gens attablés au café et les deux pères de famille, quelles fonctions sociales remplissent les rallyes ?
- ✍23 – Comment la jeune fille qui ne pense pas au mariage mais qui ne fait qu'en parler décrit-elle le choix de son futur époux ?
- ✍24 – Question de synthèse : A quoi servent les rallyes mondains ?

TD – Vers la dissertation – Les jeunes, un groupe social ?

Objectifs

- Analyser un sujet de dissertation
- Construire sa problématique et son plan détaillé en utilisant correctement un brouillon (fiche jointe)
- Acquérir une méthode d'analyse des documents

Sujet : Peut-on dire que les jeunes forment un groupe social ?

Consignes : Les 7 premières étapes sont à réaliser au brouillon, en suivant les consignes ci-dessous. Chaque élève doit rendre son brouillon à la fin de la séance.

1^{ère} étape L'analyse du sujet

- Identifiez le thème du sujet
- Définissez brièvement** le ou les termes économiques et sociaux centraux du sujet

2^{ème} étape : La mobilisation des connaissances

Listez les connaissances du cours que vous pouvez mobiliser sur ce sujet

3^{ème} étape : La formulation d'une problématique provisoire

Rédigez une phrase qui explicite votre **problématique** (*Je veux démontrer que...*).

4^{ème} étape : L'élaboration d'un plan provisoire

Rédigez 1 phrase explicite et précise pour **chaque grande partie** de votre plan provisoire.

5^{ème} étape : L'analyse des documents

Pour chacun des 4 documents, vous devez extraire toutes les informations pertinentes pour répondre à votre problématique provisoire. N'hésitez pas à surligner directement sur les documents.

6^{ème} étape : Reprenez éventuellement votre problématique et plan provisoire afin de l'ajuster aux informations extraites des documents

7^{ème} étape : Rangez l'ensemble de vos idées (de cours et des documents) dans les grandes parties de votre plan définitif puis regroupez-les afin de dégager vos **sous-parties** auxquelles vous donnerez alors un titre.

8^{ème} étape : **Rédigez votre plan détaillé** en intégrant au moins 2 §AEI dans chaque sous-partie, pour chaque §AEI vous **n'écrivez que l’Affirmation** et mettez entre parenthèses le/les connaissance et doc utilisés

Document 1

QUESTION 46 : GENRE DE MUSIQUE PREFERE (réponse spontanée) Unité : %														
sur 100 personnes de chaque groupe	N'écoutent pas de musique	Chansons françaises	Variétés françaises	Variétés internationales	RnB	Musiques électroniques (tektonic, dance...)	Techno	Rap	Pop	Rock	Jazz	Musique classique	Autre genre	Aucun genre
ENSEMBLE	8	13	20	6	4	2	2	3	3	7	3	8	15	5
AGE														
15 à 19 ans	0	1	5	4	16	8	7	16	4	16	1	1	15	6
20 à 24 ans	2	4	9	5	12	4	6	9	5	13	4	1	19	8
25 à 34 ans	1	10	17	10	6	4	5	2	7	11	3	1	17	6
35 à 44 ans	2	11	24	10	3	1	2	1	6	9	3	4	18	7
45 à 54 ans	6	17	29	6	1	0	1	0	2	8	3	7	15	6
55 à 64 ans	12	17	28	3	.	.	1	0	1	2	4	15	12	5
65 ans et plus	24	18	18	2	.	0	.	.	.	1	3	19	12	2

Champ : Enquête de terrain réalisée par sondage fin 2007 début 2008 auprès de 5 004 individus de 15 ans et plus résidant en France.

Source : Enquête Pratiques culturelles des Français, 2008 - DEPS ministère de la Culture et de la Communication, <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/index.php>

Lecture : En moyenne sur 100 personnes de plus de 15 ans habitant en France, 8 n'écoutent jamais de musique.

Document 2

Comme vous l'avez souligné, la musique occupe une grande place dans l'univers culturel des jeunes. Quel rôle spécifique joue-t-elle pour eux ? Quels sont ses enjeux pour la construction de l'identité de l'adolescent et son positionnement social ?

Christine Détrez : En restant sur l'idée de l'âge, le premier enjeu est transversal à toutes ces pratiques et tous ces goûts, et au fait de se construire comme adolescent : ce sont à la fois des logiques de démarcation et d'affiliation. Devenir adolescent, c'est d'abord se démarquer, à la fois de ses parents, des plus jeunes et de soi-même enfant. C'est très net lors du passage du primaire au collège - ce que montrent aussi d'autres enquêtes - où les enfants abandonnent très fréquemment les musiques qu'ils écoutaient auparavant. Ce n'est pas forcément qu'ils ne les aiment plus, c'est plutôt qu'ils veulent signifier, avec le passage au collège, qu'ils n'ont plus des pratiques d'enfant. Il faut avoir son identité à soi, son âge à soi, qui n'est pas l'âge des plus âgés ou des parents, ni celui des petits frères ou sœurs, ni celui de nous plus petit. Devenir adolescent, c'est ensuite s'affilier, prioritairement aux copains, c'est revendiquer l'appartenance au groupe de pairs.

Pierre Mercklé : Sur la musique, comme sur un certain nombre d'autres pratiques comme la lecture - mais elle concerne moins d'enfants -, on observe très bien cette transition que décrit Christine, entre la démarcation et l'affiliation, à partir des titres ou des noms de chanteurs ou de groupes déclarés comme ceux qui ont leurs préférences années après année. Au niveau macrosociologique, quand on les regroupe ensemble pour faire des palmarès, on remarque qu'au début de l'enquête les palmarès sont marqués par un suffrage plutôt massif pour les premiers de la liste (Lorie en tête) et qu'à la fin, à 17 ans, les adolescents ne désignent pratiquement plus de noms de chanteur ou de groupe préféré, ni même de genre musical favori. Cela montre que l'affiliation à sa classe d'âge ou à la jeunesse en matière musicale ne consiste pas à aimer tous en masse, en même temps, le même chanteur ou groupe, mais aussi à se démarquer des autres par la diversification des goûts.

Entretien P. Mercklé, C. Détrez, site [SES-ENS](http://www.ses-ens.fr)

Document 3

En %	Ensemble	Origine favorisée	Origine moyenne	Origine populaire
R'n'B	27	8	31	44
Rock	22	31	23	15
Rap	21	9	25	28
Reggae	12	11	15	12
Classique	11	22	7	3
Variétés	11	13	9	10
Pop	9	11	9	9
Hip Hop	7	2	9	13
Jazz	6	12	5.5	2

Source : D. Pasquier, *Cultures lycéennes, La tyrannie de la majorité*, *Autrement* 2005

Champ : Enquête de l'auteure sur un échantillon de 944 élèves de 3 lycées à Paris et en région parisienne en 2001-2002. Lecture : Sur 100 lycéens interrogés, toutes origines sociales confondues, 11 écoutaient de la musique classique tandis que sur 100 lycéens d'origine sociale favorisée 22 écoutaient du classique.

Document 4

Par vieux, qu'entendez-vous ? Les adultes ? Ceux qui sont dans la production ? Ou le troisième âge ?

Quand je dis jeunes/ vieux, je prends la relation dans sa forme la plus vide. On est toujours le vieux ou le jeune de quelqu'un. C'est pourquoi les coupures soit en classes d'âge, soit en générations, sont tout à fait variables et sont un enjeu de manipulations. [...]

Il n'y a rien là que de très banal, mais qui fait voir que l'âge est une donnée biologique socialement manipulée et manipulable ; et que le fait de parler des jeunes comme d'une unité sociale, d'un groupe constitué, doté d'intérêts communs, et de rapporter ces intérêts à un âge défini biologiquement, constitue déjà une manipulation évidente. Il faudrait au moins analyser les différences entre les jeunesses, ou, pour aller vite, entre les deux jeunesses. Par exemple, on pourrait comparer systématiquement les conditions d'existence, le marché du travail, le budget temps, etc., des « jeunes » qui sont déjà au travail, et des adolescents du même âge (biologique) qui sont étudiants : d'un côté, les contraintes, à peine atténuées par la solidarité familiale, de l'univers économique réel, de l'autre, les facilités d'une économie quasi ludique d'assistés, fondée sur la subvention, avec repas et logement à bas prix, titres d'accès à prix réduits au théâtre et au cinéma, etc. On trouverait des différences analogues dans tous les domaines de l'existence : par exemple, les gamins mal habillés, avec des cheveux trop longs, qui, le samedi soir, baladent leur petite amie sur une mauvaise mobylette, ce sont ceux-là qui se font arrêter par les flics.

Autrement dit, c'est par un abus de langage formidable que l'on peut subsumer sous le même concept des univers sociaux qui n'ont pratiquement rien de commun.

Source : Entretien de Pierre Bourdieu (1930-2002, sociologue) <http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/questions/jeuness.html>

Synthèse - Comment se forment les groupes sociaux ?

1. Qu'est-ce qu'un groupe social ?

La vie sociale ne se résume pas à un face-à-face entre les individus et « la » société : les premiers sont en effet toujours insérés au sein de divers **groupes sociaux**. Ces regroupements sont cependant de taille et de nature très différente : ils peuvent réunir de deux à plusieurs milliards de personnes (l'humanité !), leurs membres peuvent tous se connaître (comme les camarades d'une même classe) ou non (élèves d'un même lycée), s'être rassemblés volontairement (membres d'une association) ou non (membres d'une famille), de manière plus ou moins durable, et enfin pour des motifs variés (un goût partagé, une activité collective, des idéaux partagés, un intérêt commun, etc.) qui, sont fréquemment le support d'une **identité sociale** partagée, d'autant plus forte qu'elle est reconnue à la fois par eux et par les personnes extérieures au groupe. On peut distinguer notamment les **groupes « primaires »**, définis comme des ensembles de personnes qui se connaissent toutes et se fréquentent de manière relativement régulière (cas d'une famille, d'un groupe de pairs, des élèves d'une même classe, etc.), et les **groupes « secondaires »**, dont les membres partagent certaines propriétés communes, s'identifient et sont identifiés comme appartenant à un même groupe en vertu de ces dernières, mais sans forcément se connaître (cas des membres d'une même profession, d'un syndicat, des supporters d'un même club de football, etc.). L'intensité des liens au sein de ces groupes dépend ainsi largement des variables présentées précédemment, et va elle-même déterminer la force de la **socialisation** que le groupe va exercer sur ses membres (*voir prochain chapitre*). Chaque individu appartient en effet simultanément à plusieurs groupes, qui vont chacun exercer une influence sur ses manières de sentir, d'agir et de penser. Les groupes secondaires n'ont cependant pas forcément un rôle moins fort que les groupes primaires en la matière. Un bon exemple en est donné par les **classes sociales** telles que Karl Marx les a mis en évidence. Celles-ci regroupent les personnes partageant une position similaire dans la division du travail, où dominent les propriétaires de moyens de production au détriment de celles et ceux qui n'ont que leur force de travail à échanger. Si, du fait notamment des conditions de vie voisines dans lesquelles ils sont placés (**classe « en soi »**), les membres d'une même classe ont des pratiques et des goûts souvent proches, ils n'ont pas forcément la conscience de former une même classe (**classe « pour soi »**), comme le notait déjà Karl Marx.

2. Les PCS, simple agrégat statistique ou véritable groupe social ?

La position dans la division du travail exerce donc des effets qui dépassent largement le seul cadre de l'activité professionnelle et renseignent sur le mode de vie des personnes concernées. C'est en partant de ce constat que les statisticiens de l'INSEE ont mis en place pour leur part une classification des **Professions et catégories socio-professionnelles (PCS)**. Celle-ci distingue ainsi 497 professions différentes qui peuvent elles-mêmes être regroupées en 8 grands groupes socio-professionnels dont 6 pour les actifs (agriculteurs exploitants, ouvriers, employés, etc.) en fonction de différents critères (statut salarié ou indépendant, niveau de qualification, position hiérarchique, taille de l'organisation productive, secteur d'activité etc.). La nomenclature des PCS est propre à la France, aussi, les différents instituts statistiques nationaux des pays membres de l'Union Européenne sont en train d'essayer d'élaborer une nomenclature commune, mais d'autres contestent la pertinence même d'une telle classification, affirmant que l'affiliation à d'autres groupes sociaux aurait pris le pas sur l'appartenance professionnelle, voire que les individus se seraient affranchis de leurs différents groupes sociaux (le genre, l'âge, la génération, l'origine « ethnique » ou la religion, prendraient le pas sur la PCS). Reste que l'appartenance socio-professionnelle joue bel et bien encore un rôle prédictif important dans la différenciation des pratiques et des préférences dans bien des domaines (espérance de vie, loisirs et pratiques culturelles, préférences politiques, etc).

3. Les couples se forment-ils au hasard ?

Les choix conjugaux représentent justement l'un de ces domaines. Comme le révèlent les enquêtes statistiques, la probabilité de former un couple avec une personne originaire de la même PCS que soi est plus importante que celle qui devrait être si les couples se formaient au hasard (par tirage au sort). Cette **homogamie** persistante en dépit de la mise en avant croissante des sentiments amoureux pour justifier les « choix » conjugaux illustre le poids du milieu social dans la formation des valeurs et des goûts. Cette force de l'adage selon lequel « *qui se ressemble s'assemble* » peut du reste être étendue pour une grande part aux autres formes de sociabilité (amitié...) et explique aussi de ce fait comment les groupes sociaux peuvent se former et **se reproduire** d'une génération à une autre : les parents vont ainsi souvent transmettre à leurs enfants des préférences qui vont les encourager à fréquenter des personnes proches d'elles, et fréquemment de fréquenter des groupes sociaux similaires aux leurs, qu'il s'agisse d'établissements scolaires, de clubs sportifs, de partis politiques, de syndicats, etc. N'importe qui ne se rencontre donc pas n'importe où.